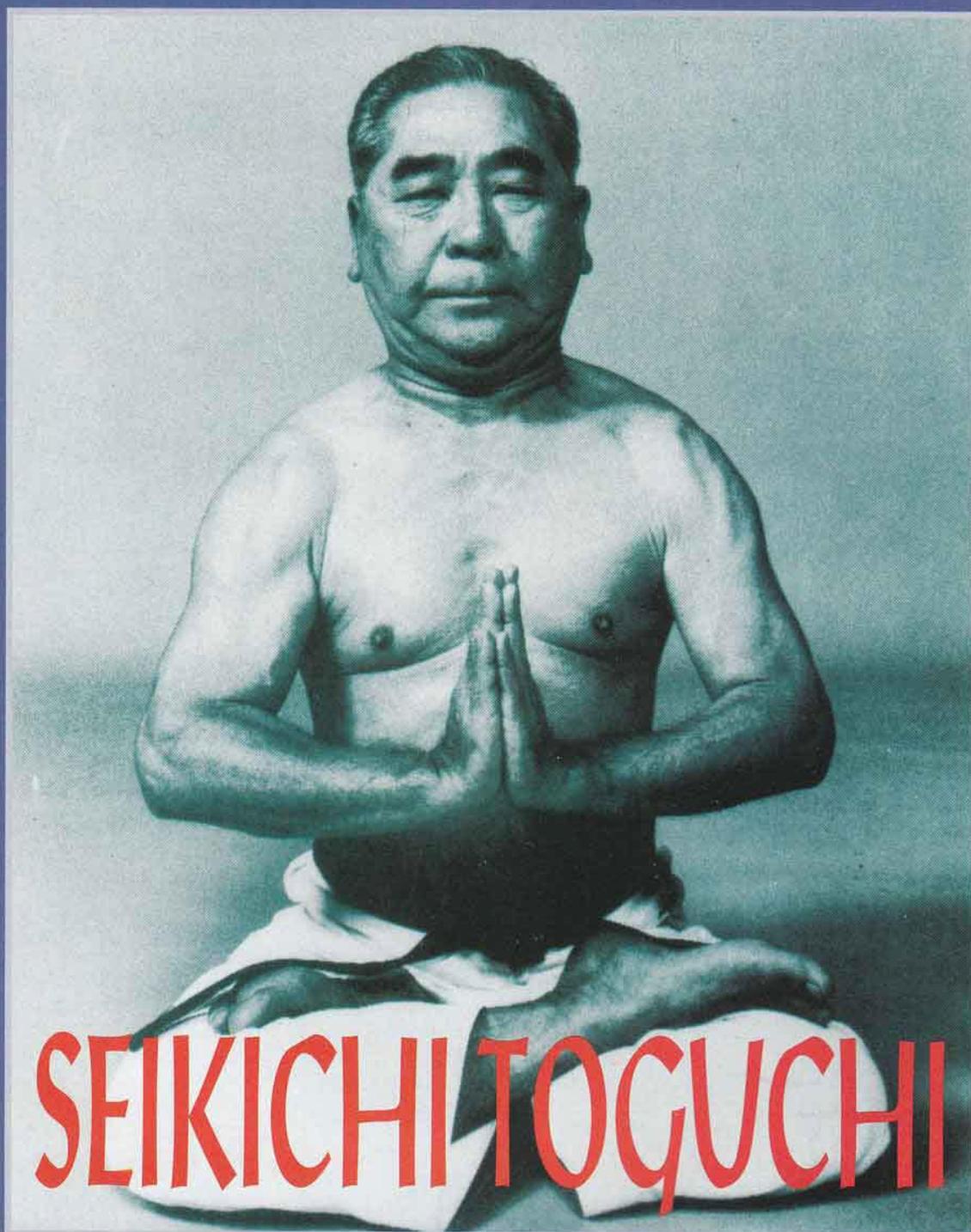


KARATE GOJU RYU



SEIKICHI TOGUCHI

*Le maître Seikichi Toguchi fut disciple de Seko Higa
et surtout de Chojun Miyagi. Il a consacré sa vie
à transmettre dans le cadre du Shoreikan
le goju ryu que son fondateur lui a enseigné.
Il est décédé l'été dernier.*



Quand un maître fonde une école (ou ryu en japonais), il aspire à ce qu'elle lui survive ; telle l'eau d'une rivière qui s'écoule, son enseignement se transmettra aux générations grâce aux successeurs qui reprendront les uns après les autres le flambeau. Ainsi, son souffle se maintiendra.

C'est pourquoi, le fondateur d'un ryu choisit en général son successeur avant sa mort. Lorsqu'il se trouve face à plusieurs choix, il se peut qu'il impose un test afin de désigner par le sort - quelquefois celui des armes - celui qui prendra la responsabilité de l'école.

Il arrive qu'il n'ait désigné personne pour lui succéder ; dès lors, la succession est ouverte, ce qui peut entraîner malheureusement des querelles entre disciples.

Dans ce cas, après la disparition du maître, ce n'est pas le vide qui est à craindre mais bien au contraire le trop-plein de postulants.

Ce fut le cas quand Chojun Miyagi, le fondateur du Goju ryu, décéda en 1953.

Avant-guerre, il avait bien choisi Jinan Shinzato (1901-1945) pour lui succéder mais celui-ci périt à la tête de ses soldats au cours des bombardements américains sur Okinawa pendant la deuxième guerre mondiale. Il ne le remplaça pas. Aussi, lorsqu'en 1953, une crise cardiaque le terrassa, la discorde parmi ses disciples éclata pour savoir qui le remplacerait.

Morio Higaonna, expert en Goju ryu, dans son livre "Histoire du Karate Goju ryu d'Okinawa" raconte :

"Quelques semaines après, la tristesse de la mort de Chojun sensei diminua. La question du successeur se posa. Ses élèves les plus anciens (Seiko Kina, Meitoku Yagi, Jitsuei Yagi, Eichi, Miyazato et Koshin, Ina) se réunirent chez Genkai Nakaima. Nakaima suggéra que Seko Higa, en tant qu'élève le plus ancien, assume la responsabilité (de l'enseignement du dojo de maître Miyagi). Eichi Miyazato objecta que Chojun Miyagi sensei l'avait choisi pour lui succéder. La

réunion se termina sans qu'aucune décision ne fut arrêtée.

Quelque temps plus tard, la veuve de Miyagi, accompagnée de leur fille Yasuko, rendit visite aux anciens qui s'étaient opposés à la désignation de Miyazato. Elle alla voir aussi An'ichi Miyagi pour lui dire qu'il revenait à Miyazato d'assumer la responsabilité du dojo et lui demanda de soutenir ce choix.

Ainsi, Eichi Miyazato prit la relève de son maître. Mais le groupe des anciens disciples se scinda. Les opposants à ce choix ne manquèrent pas de souligner que Eichi Miyazato était meilleur judoka que karateka.

Presqu'un demi-siècle après la disparition de Chojun Miyagi, cette querelle de succession laisse encore des traces, car les arguments qui opposaient les anciens disciples du maître ont été repris et acceptés comme vérité première.

Chaque groupe prétend, encore aujourd'hui, détenir le Goju Ryu le plus fidèle car le fondateur aurait transmis l'enseignement secret à leur leader respectif.

Comme tous prétendent l'avoir reçu, il y a tout lieu d'espérer qu'ils l'ont, les uns et les autres, transmis en respectant l'esprit et la forme, même si certaines variantes dans l'exécution des kata transparaissent dans la technique de chacun. Elles s'expliquent par le souci des maîtres - qui enseignaient à des petits groupes - d'adopter les formes à la morphologie de leurs élèves.

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la disparition de maître Miyagi et des hommes, ses disciples directs, ont transmis par fidélité à sa mémoire son enseignement tant dans son contenu que dans la méthode.

Mais le nombre de ceux-ci, aujourd'hui âgés, tend dans un avenir peu éloigné, à disparaître. Un de ceux-là, le maître Seikichi Toguchi est décédé en été 1998. Il a fondé le Shoreikan pour préserver et transmettre l'héritage de maître Miyagi.

Il a été le pionnier du Goju ryu en France où il vint pour la première fois dans les années 60. Il n'est pas

exagéré de dire que ce qui compte aujourd'hui d'enseignants et de hauts-gradés ont été formés, au Shoreikan.

Dominique Poupeau, 4e dan, évoque brièvement les grandes lignes de sa vie :

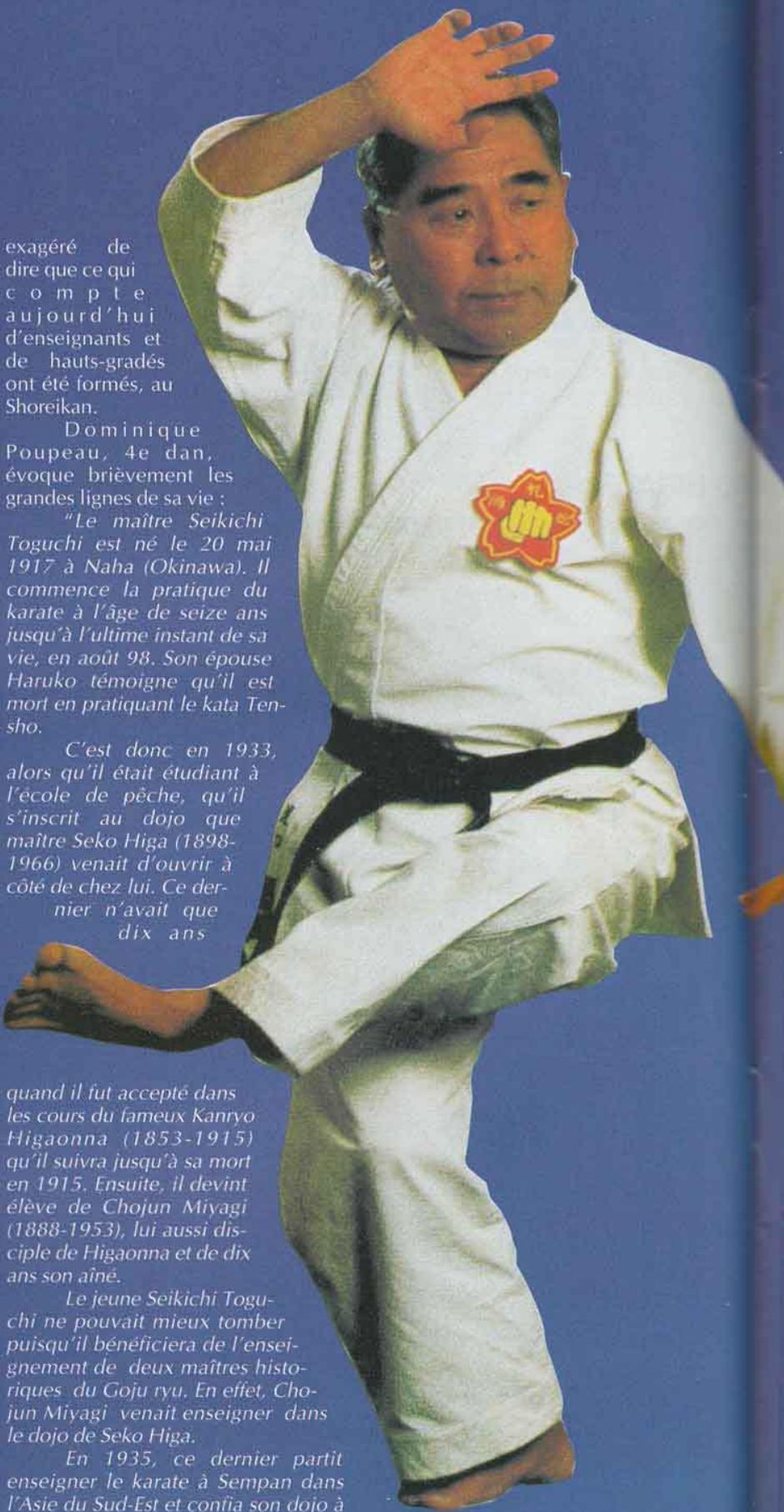
"Le maître Seikichi Toguchi est né le 20 mai 1917 à Naha (Okinawa). Il commence la pratique du karate à l'âge de seize ans jusqu'à l'ultime instant de sa vie, en août 98. Son épouse Haruko témoigne qu'il est mort en pratiquant le kata Tensho.

C'est donc en 1933, alors qu'il était étudiant à l'école de pêche, qu'il s'inscrit au dojo que maître Seko Higa (1898-1966) venait d'ouvrir à côté de chez lui. Ce dernier n'avait que dix ans

quand il fut accepté dans les cours du fameux Kanryo Higaonna (1853-1915) qu'il suivra jusqu'à sa mort en 1915. Ensuite, il devint élève de Chojun Miyagi (1888-1953), lui aussi disciple de Higaonna et de dix ans son aîné.

Le jeune Seikichi Toguchi ne pouvait mieux tomber puisqu'il bénéficiera de l'enseignement de deux maîtres historiques du Goju ryu. En effet, Chojun Miyagi venait enseigner dans le dojo de Seko Higa.

En 1935, ce dernier partit enseigner le karate à Sempun dans l'Asie du Sud-Est et confia son dojo à



son jeune élève. Ce fut ainsi que, deux années durant, il fit de son mieux pour remplacer son sensei.

Il dut partir en 1938 à Tokyo pour passer un diplôme d'ingénieur électricien. Au moment de rentrer à Okinawa, la guerre éclata. Il fut mobilisé et affecté à Sumatra en Indonésie. Il y restera jusqu'à la fin des hostilités. Les derniers moments furent particulièrement difficiles. Beaucoup de soldats périrent. Seule une poignée d'entre-eux survécut grâce à l'entraînement acquis dans les arts martiaux.

Fatigué et malade, il rentra à Naha en 1946 pour retrouver son île natale détruite par les bombardements américains. Okinawa fut un champ de bataille d'une intensité extrême car les soldats japonais, sentant venir la défaite, tentaient désespérément de contenir l'avancée des forces américaines.

Il retrouva le maître Chojun Miyagi déprimé. Il avait perdu un fils et deux filles ainsi que de nombreux élèves, en particulier Jinan Shintazo.

Le maître Seko Higa, quant à lui, avait perdu son épouse et n'avait pas de travail.

La population japonaise affamée n'avait qu'un but : survivre. Le Japon, blessé dans son orgueil, avait perdu la guerre qu'il avait voulue et était pour la première fois de son histoire, occupé par des forces étrangères.

Chojun Miyagi, bien que très affecté pour l'ambiance générale et la perte de ses enfants, entreprit de reprendre l'enseignement. Il reprit donc ses activités à Gushikawa.

Seko Higa, seul et sans ressource, fut hébergé par son élève. Il décida lui aussi de reprendre l'enseignement du karate. Il créa en 1947 le dojo "Centre de Recherche sur le Karate Goju Ryu d'Okinawa".

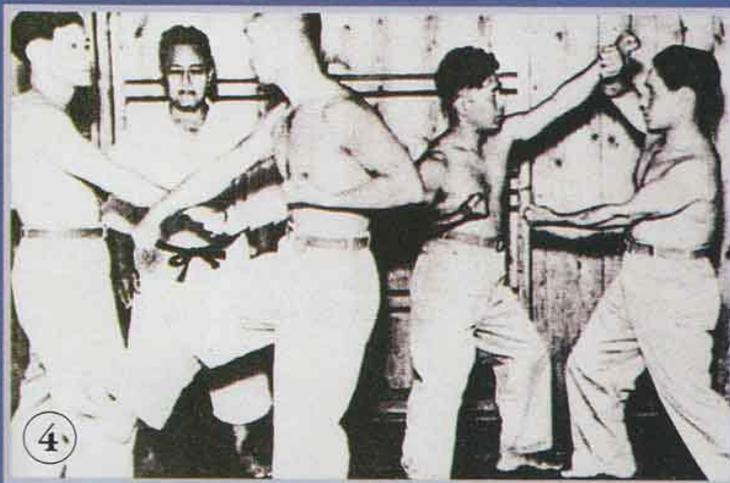
Chojun Miyagi souhaitait revenir à Naha. Ses élèves rassemblèrent des fonds pour lui construire une petite maison et un dojo. En 1952, il inaugura son dojo et jeta les bases d'une association : le Goju ryu Shinkokai qu'il présidait. Le vice-président était Seko Higa.

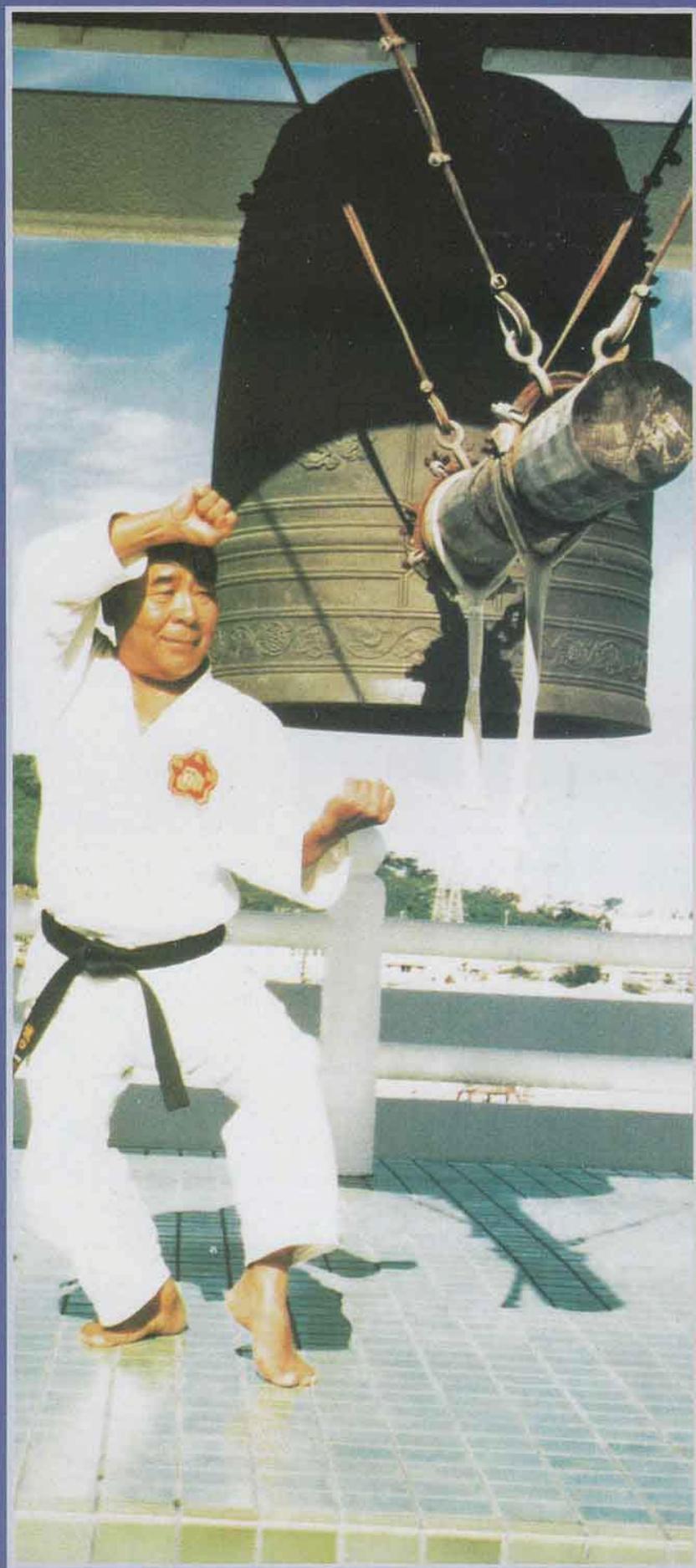
L'année suivante, il décéda d'une crise cardiaque. Seko Higa le remplaça à la présidence.

Seikichi Toguchi décida lui aussi de suivre l'exemple de ses maîtres et se lança dans l'enseignement. Il ouvrit un dojo à Koza City (Okinawa City) et le nomma : Shorei Kan (Ecole pour le respect de la courtoisie et des bonnes manières). Il mit en place une méthode, le système Shorei Kan, inspirée par celle de ses maîtres.

Peu après, il fut chargé par le Goju ryu Shinkokai d'aller harmoniser le Goju ryu à Tokyo. C'est le maître Chojun Miyagi qui, voulant implanter dans les années 30 son école au Japon, s'était appuyé sur le fameux Gogen Yamaguchi - sans qui le Goju ryu n'aurait pu avoir l'expansion mondiale qu'il eut.

- 1 - Toguchi à 18 ans.
- 2 - Kata Sanseru
- 3 - Seko Higa
- 4 - Sous le regard de Chojun Miyagi, Seikichi Toguchi et Eichi Miyazato (à droite).





En 1959, Seikichi Toguchi s'installa à Tokyo. Avec l'aide des parents d'un de ses jeunes élèves, Toshiro Tamano, un dojo et une maison furent construits et mis à sa disposition. Il y restera jusqu'à sa mort le 31 août 1998".

C'est maître Hashimoto qui aujourd'hui est directeur technique du Shoreikan, succédant à maître Toguchi.

Le système Shoreikan de maître Toguchi reprend l'enseignement de Miyagi qui lui-même l'avait reçu de Kanryo Higaonna.

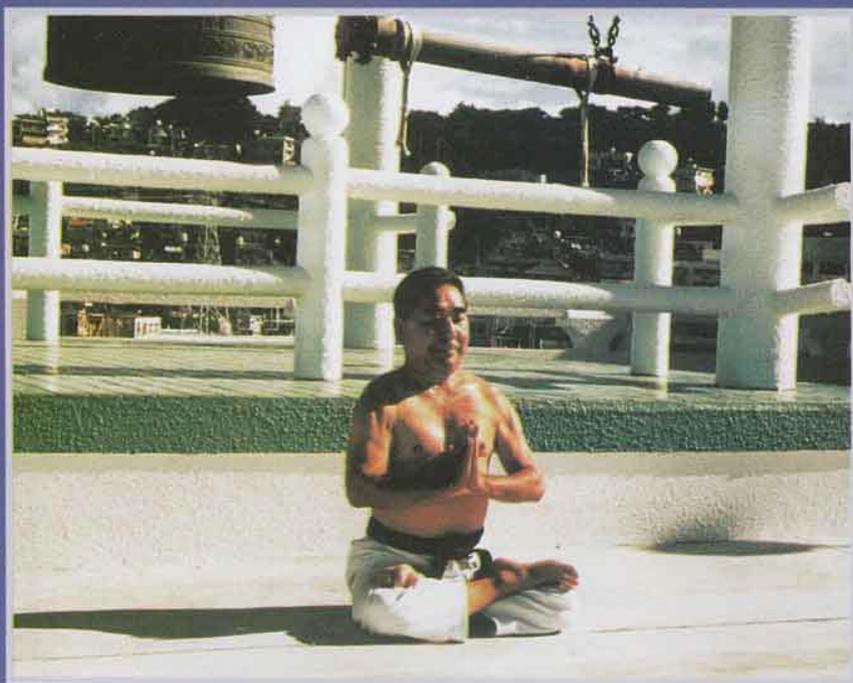
Le Goju ryu, rappelons-le, puise sa source dans le Naha Te, dont le fondateur fut le fameux Kanryo Higaonna (1853-1915). Celui-ci avait étudié l'art du poing auprès de maîtres chinois de Kumé, qui était une sorte de concession où vivaient des Chinois à Okinawa.

Ils s'étaient installés là à la suite d'un accord entre Okinawa et la Chine, qui ouvrit la porte aux relations culturelles et commerciales - outre la vassalité par laquelle le roi d'Okinawa reconnaissait l'empereur de Chine comme son seigneur.

A l'âge de 19 ans, il partit en Chine où il résidera quinze années. Il étudiera le Chinois et les arts martiaux avec Ryo Ryo Ka et son meilleur disciple Wan Zhin Zan, des maîtres d'un style de Shaolin du sud. Il étudia avec ce dernier le Hsing I. De retour à Okinawa en 1888, il reprit le travail dans le petit commerce de transport de bois mais refusa d'enseigner son art. Ce ne fut que plus tard qu'il accepta, mais en choisissant avec soin les disciples à qui il voulait bien transmettre son savoir.

Parmi ses disciples, certains comme Kenwa Mabuni ou Chojun Miyagi marqueront l'évolution historique du karate. Le premier - élève aussi de Itosu-, créa le Shito ryu, le second, le Goju ryu.

Chojun Miyagi (1888-1953) naquit l'année du retour de Higaonna à Okinawa. A 14 ans, doué d'un physique robuste, il commença le karate. Ses capacités et sa passion pour cet art firent de lui l'élève le plus prometteur de Higaonna.



Après la mort de son maître, Chojun Miyagi continuera à chercher et à acquérir auprès d'autres maîtres des connaissances, tout en restant fidèle à l'enseignement qu'il avait reçu et transmettra, avec quelques apports personnels, une méthode avec un contenu précis et évolutif, visant à acquérir un art de combat.

Ce souci pédagogique peut sembler anodin aux karateka d'aujourd'hui, mais, à l'époque, c'était révolutionnaire.

En effet, la transmission était caractérisée par une relation très proche entre le maître et les élèves, favorisée par le nombre très restreint de ces derniers. Il n'y avait pas de progression. Le maître et les élèves avaient la vie devant eux. Le premier enseignait ce qu'il sentait devoir enseigner.

Avec Chojun Miyagi - donc déjà du temps de son maître Higaonna - la pratique devait se dérouler selon des étapes progressives, l'une permettant d'accéder à l'autre. Concrètement, c'est un véritable système de transmission qui est proposé. Quel est-il ?

Le fondateur du Goju ryu l'a clairement formalisé dans un écrit.

C'est en janvier 1936, lors d'une conférence / démonstration qui se déroulait à Osaka que Chojun Miyagi exprima sa conception du karate. Il conclut son exposé dans un écrit connu sous le nom de "Karate do gaisetsu", dans lequel il rappela brièvement l'histoire du karate, exprima le vœu de promouvoir cet art au plus grand nombre possible puisque,

disait-il, le temps de la pratique secrète et cachée était révolu.

Enfin, le plus important, sans doute, il expose une méthode pour enseigner le karate dont le contenu doit impérativement se dérouler dans un ordre précis. Dominique Poupeau explique :

"Le document de Miyagi "Karate do gairyaku" apporte des éléments sur le programme de Higaonna dont la partie finale apporte des explications sur l'enseignement du Goju ryu. D'après maître Toguchi, la méthode de Miyagi se développa sur les bases établies par Higaonna et les propos de Miyagi à la conférence de 1936 le confirmaient : "Le développement des muscles humains varie selon la façon dont ils sont utilisés. Ainsi, doit-on au début de chaque leçon de karate faire des exercices d'échauffement (le Jubi Undo : voir tableau) pour préparer et développer les muscles nécessaires aux mouvements du karate.

Ensuite, on doit enseigner dans cet ordre précis, les techniques de base (kihon kata) les exercices complémentaires (Hojo Undo), les kata classiques (Kaishu kata) et les exercices de kumite (kumite raishu).

Chojun Miyagi a développé le système de son maître, Kanryo Higaonna, dans le but de promouvoir le karate en tant que programme d'éducation physique et en respectant le kaissai no genri. En 1936, dans l'article déjà cité, il présenta au public les cinq sujets d'étude de son nouveau programme ; mais c'est seu-

lement après la guerre, et à la suite de nombreux débats et d'expérimentations avec ses principaux élèves qu'il construisit et représenta son système.

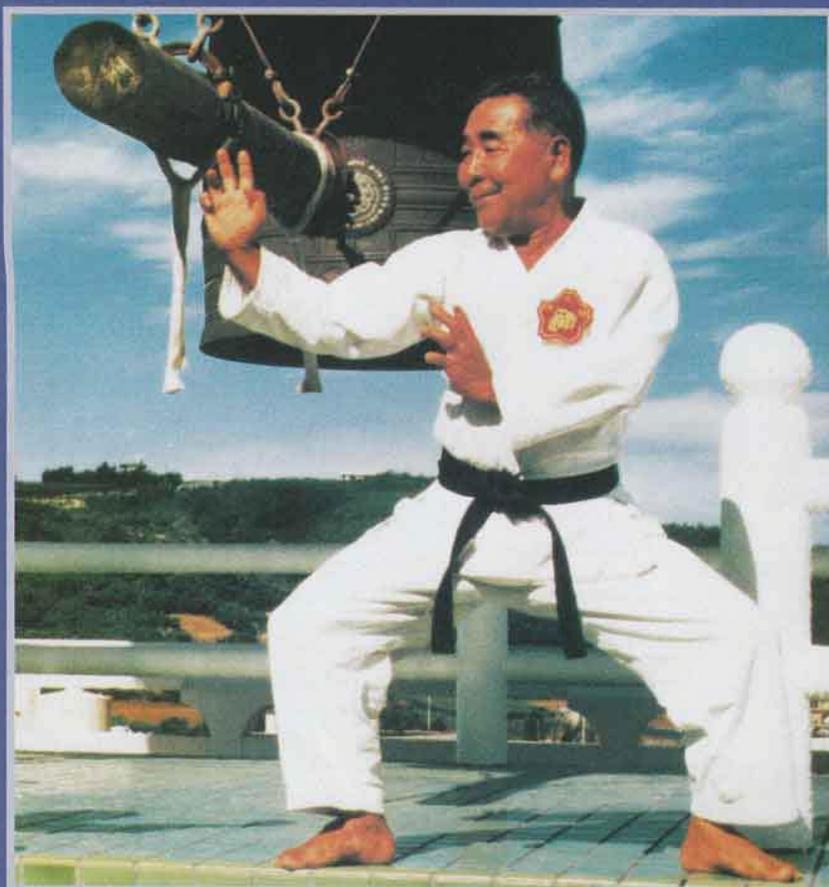
Les deux premiers éléments du système Miyagi, le Yobi undo et le Hojo undo, sont équivalents au Kihon de Higaonna, tandis que le troisième, Shutai undo est comparable à l'ancien kaishu.

Une des contributions majeures qu'apporta Miyagi fut la création des Fukyu Kata qui étaient destinés à unifier les principaux styles de karate ; préoccupation qu'il exprima au colloque de 1936 ; il créa alors les kata Gesidai dai ichi et Gekisai dai ni, les deux premiers kata d'une série de dix qu'il projetait de réaliser. Il mourut avant de finir cette création. Cependant, maître Toguchi son disciple poursuivit son œuvre. Deux années après la mort de Chojun Miyagi, le maître Toguchi développa son système. Il créa deux kata d'étude avant les Gekisai, ce sont Fukyu Kata Dai Ichi et Fukyu Kata Dai Ni. Il compléta les Gekisai avec Gekisai San, il ajouta deux Gekiha et deux Kakuha et Hakutsuru No Mai, le kata de la grue blanche.

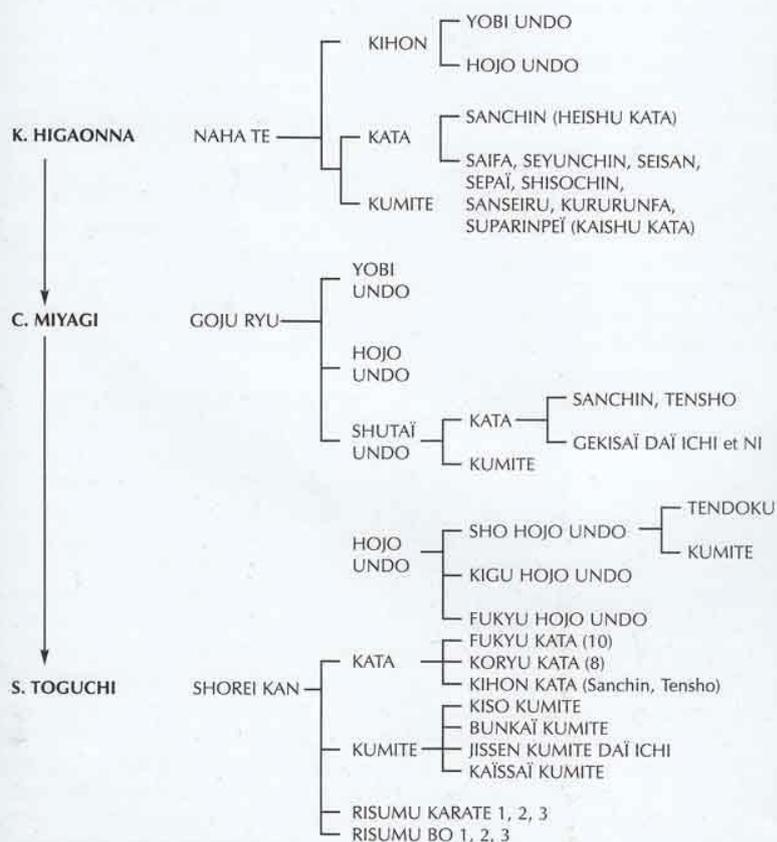
Ces dix kata font partie intégrale du programme de maître Toguchi.

Si nous comparons les systèmes Miyagi et Toguchi, nous pouvons constater que Toguchi a complété le travail de Miyagi en créant les combats pré-arrangés qui se décomposent en Kiso Kumité, (il y en a dix de six formes chacun) qui signifient "techniques élémentaires de combat" et qui s'élaborent graduellement au fur et à mesure de la progression.

Puis maître Toguchi a créé le Bunkai kumité (il existe un bunkai pour chacun des dix fukyu kata et pour les kata supérieurs du Goju ryu) - Tous les bunkai supérieurs ne sont pas créés. Bunkai signifie l'application du kata à deux pour mieux saisir le sens des mouvements du kata, pour développer le timing, la vitesse et la précision... Toguchi a aussi créé Jissen Kumité qui signifie "combat réel",



THÉORIE DU KARATE : FILIATION UNIQUE



c'est une méthode d'application des techniques du kata révélées par le kaïssaï. Il a poursuivi son système en établissant les règles de l'irikumi qui est un kumité typique d'Okinawa ; il a créé le Kakari geiko, exercice où l'on apprend les frappes réelles sur cibles et où l'on fixe les règles du Shiaï kumite du Goju ryu.

Le Kassai est la clé pour comprendre et interpréter les techniques de combats cachées dans le kata.

Pourquoi ? Parce que la pratique du karate à Okinawa était axée exclusivement sur le travail des kata.

Les maîtres Higaonna et Miyagi en étaient conscients aussi avaient-ils introduit dans leur enseignement des exercices de combat comme le Kaïssaï kumité et l'irikumi. Mais ces techniques dangereuses étaient réservées aux grades supérieurs tandis que les débutants travaillaient les kata et les techniques de base. Maître Toguchi a comblé ce vide donnant aux débutants la possibilité d'apprendre d'entrée le kiso kumité daï ichi.

De plus, il était soucieux de préserver l'idée de l'art martial : si dans le Jiyu kumité, l'élève apprend à contrôler ses coups, dans les kiso kumité ou tout autre kumité de sa création, par contre l'élève cherche à frapper réellement son partenaire à des points vitaux précis, tandis que ce dernier affine ses techniques de défense. Maître Toguchi exprime cette idée dans son ouvrage "Zen et la voie du guerrier".

Toguchi mit en forme le Daruma taiso ou exercices d'échauffement déjà élaborés par maître Miyagi et le Seiri undo ou exercices de relaxation.

Enfin il a aussi approfondi l'étude de l'énergie interne développée par les kata respiratoires Sanchin et Tensho et par les exercices complémentaires tels Kote kitaï et Kote gake".

Le maître Toguchi, aujourd'hui disparu laisse à tous ses élèves la mission de poursuivre l'évolution du Goju ryu. Une mission qui nécessite outre des connaissances approfondies, des qualités de cœur : l'humilité et le respect des autres. ■